

Des savoirs en histoire de l'art sur internet: écritures profanes, spécialisées et documentaires

DOI: 10.3395/reciis.v3i3.281fr



Gérard Régimbeau

Université de Lyon, Ensib (Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques), Villeurbanne. Elico (Equipe de Lyon en sciences de l'information et de la communication), axe « Documents et société », Lyon, France
gerard.regimbeau@ensib.fr

Résumée

Pour aborder les réalités actuelles de la médiation des savoirs en Histoire de l'art sur internet, cette étude propose d'observer, au travers d'analyses de cas, les caractéristiques de trois écritures: les écritures profanes, spécialisées et documentaires. L'approche prend en compte leurs particularités et contextes énonciatifs dans une perspective socio-sémiotique permettant de croiser des savoirs, des pratiques informationnelles et des pratiques communicationnelles afin d'étudier comment se construisent l'interdépendance du support et du médium.

Mots-clés

histoire de l'art; internet; médiation des savoirs; écriture, énonciation; culture populaire; blog; folksonomie; culture artistique; édition; documentation sur l'art; périodique d'art; typologie; taxinomie

Introduction

Dans son texte sur « Ces réseaux que la raison ignore.. », Bruno Latour conclut: « *C'est parce que les laboratoires, les bibliothèques et les collections se branchent sur un monde qui reste sans eux incompréhensible qu'il convient de les soutenir, si l'on s'intéresse à la raison* » (LATOURE, 1996, p.44). A observer les technologies de l'information et de la communications aujourd'hui, on peut reprendre encore cette conclusion en précisant que les outils de compréhension cités se branchent sur un monde où Internet est à la fois objet du monde et outil de « branchement », compris dans le monde et le comprenant, et ajouter que comprendre peut aussi signifier appréhender ou concevoir. Internet est ainsi devenu, en sa qualité

de réseau et d'interface de savoirs, support, média et médiateur d'écrits, d'images et de sons, un objet de recherche majeur pour les Sciences de l'information et de la communication. La situation n'est pas inédite au sens où nous aurions pour la première fois un facteur organisant rationnellement les savoirs, puisque l'écriture scientifique, la classification, le livre, la littérature grise, les objets, ou plus généralement les supports et moyens d'information et de communication traditionnels ont pu jouer ce rôle, mais elle est nouvelle dans le sens où s'est produit, sous une forme à la fois temporelle et spatiale une « cristallisation supérieure » (s'il est permis de le dire ainsi) des réseaux et pratiques, et où l'accès à l'information, sinon au savoir, fait intervenir maintenant,

des degrés supplémentaires comme autant de facteurs de facilitation ou de pénalisation.

Comment approcher ces nouveaux degrés, ces aspects singuliers et actuels d'un état donné d'écriture et de lecture des savoirs, est une des questions que ce colloque nous incite à poser. Sans prétendre lui donner une réponse, même partielle, nous reprendrons néanmoins un terrain, que nous avons déjà abordé en Sciences humaines (REGIMBEAU, 2006), concernant certaines « formalisations » éditoriales ou documentaires relatives aux arts plastiques et à leur histoire pour réunir certaines observations. Il s'agira donc, avant tout de déchiffrer une réalité informationnelle, en nous aidant de critères descriptifs empruntant à l'analyse de l'énonciation, à l'analyse de contenu et à la socio-sémiotique, pour tenter de retrouver les caractères dominants, et peut-être révélateurs, de certaines logiques de publication et d'édition en présence, dans la manifestation extérieure de telle ou telle qualité numérique.

Parmi les écritures que nous retiendrons, il y aura 1) celles dont le statut oscille entre le témoignage, la réaction d'humeur d'un courrier des lecteurs ou la confiance publique: les « écritures profanes »; 2) puis celles qui se développent dans le format ancien et en reconstruction permanente de la presse périodique au travers des magazines et revues: les « écritures spécialisées »; 3) et enfin, celles qui ont pour objectifs de repérer, d'élaborer et de transmettre des références: les « écritures documentaires ». Ces trois champs sont donc loin de recouper la matière mouvante et étendue des nouvelles écritures sur l'art, mais ils offrent des repères où se croisent des savoirs, des pratiques informationnelles et des pratiques communicationnelles afin d'étudier comment se construisent l'interdépendance du support et du médium (SOUCHIER, 2004; ORRIGI, 2004).

Écritures « profanes » sur l'art

À côté des genres historique, scientifique, critique ou esthétique, dû à des artistes, des universitaires ou des auteurs professionnels, d'autres écrits sur l'art se manifestent et circulent sur Internet. Ils alimentent des blogs, des forums, des sites, des pages personnelles sur tel ou tel espace dédié. Leur intérêt est indéniable pour qui souhaite interroger certaines formes de savoirs sur l'histoire de l'art et en restituer les contenus. On pourrait aussi bien nommer « écritures ordinaires », « amateurs » ou « petites écritures », sans y apporter de connotation minorante, ces énoncés dont les auteurs proviennent du public amateur ou non spécialiste (à divers degrés). Le terme de « profane » emprunté au vocabulaire sociologique tente ici de traduire l'idée d'une écriture émanant de non initiés, comme Hervé Moëlo (2004)¹ a pu le faire avec « laïque » dans un article qui pose avec clarté la difficulté de se référer aux écritures dites « ordinaires » sans interroger le soubassement idéologique de la notion elle-même.

Écrits en « blogs » et paroles de forums

Souvent brefs, commentant, entre autre, de façon réactive des articles à propos d'expositions, évoquant les

raisons d'un intérêt pour telle œuvre, ou bien portant des jugements sur des mouvements ou des artistes, ces écrits, contenus auparavant dans des journaux personnels, des lettres ou dans le courrier des lecteurs, composent maintenant des sources accessibles pour l'étude de ces écritures (parler d'« archives » serait peut-être prématuré face au risque de l'éphémérité des sites personnels). Une telle investigation intéresse, il va sans dire, une sociologie de la réception attentive aux expressions populaires de la culture - celles de la culture populaire elle-même comme celles d'un certain rapport populaire à d'autres cultures et notamment à la culture savante - en précisant aussitôt qu'on a affaire, avec ces énoncés, à des fragments mêlés d'horizons culturels les plus divers où se rejoignent des néophytes curieux, des touche-à-tout, des amateurs avides de connaissance ou encore des érudits hors de leur spécialité. Mais cette étude ne peut rester étrangère ou indépendante des sciences de l'information et de la communication qui possèdent avec ce territoire un exemple typique de confrontations textuelles et culturelles sur les modalités d'énonciation rapportées aux moyens et conditions de la communication.

Quelques cas, parmi d'autres, de ces énoncés, donnent le ton de ce qui pourrait être l'objet d'une prospection plus systématique.

- Par exemple, tel(le) internaute qui ironise sur un modèle de voiture lancé par Citroën: « *Domage qu'il soit si lourdaud dans son design... Et franchement, utiliser le nom de ce génie que fût picasso pour un engin qui ressemble plus à une compression de César, fallait le faire...* »² témoigne, sous une forme amusée, d'une certaine familiarité avec des « standards » de l'art contemporain.
- Tel(le) autre qui déclare avec lyrisme son intérêt pour Chagall: « *J'aime la peinture de Chagall, avec lui c'est un peu comme si mille pages d'une mémoire d'enfance s'ouvraient, comme si un enfant n'avait jamais cessé de rêver un pinceau au bout de ses yeux.* »³ rappelle que l'émotion de la peinture peut rejoindre l'émotion des contes (*Ut pictura poesis*).
- Tel(le) autre enfin qui, dans son commentaire d'une vidéo présentant une « action » de Sophie Calle sur l'interprétation d'un message d'amour, et lui reproche d'être trop souvent sollicitée par les institutions : « *Sophie Calle, le stéréotype de l'artiste institutionnel français. Ce qu'elle représente n'est que l'art contemporain institutionnel (et grasement subventionné) français.* »⁴ reprend une critique fréquente, notamment depuis la création des Fonds régionaux d'art contemporains (FRAC), en déplaçant le débat esthétique vers le débat social à propos de la commande publique.

Certes, ces prises de position, ces opinions sans vérifiable engagement éditorial, ces regards en vitesse, existent depuis longtemps, mais avec Internet, ils viennent en quelque sorte affleurer à la surface publique d'un horizon de réception en ouvrant largement le « livre d'or » de l'art ordinairement réservé à l'enceinte de l'exposition.

Écrits en « tags »

Une autre manifestation des écritures profanes sur l'art réside dans le phénomène maintenant généralisé de la folksonomie qui consiste - dans une sorte de création spontanée d'index - pour tout auteur ou internaute, à attribuer des « tags » (étiquettes ou mots-clés) à des textes et des images sans se référer (ou tout au moins sans s'y référer explicitement) aux thésaurus ni aux langages documentaires.

Le site Flickr⁵, consacré au partage de photos, invite ainsi à utiliser le tag avec cette note en forme d'encouragement: « *Que sont les tags ? Vous pouvez attribuer un "tag", sorte de mot-clé, à vos chargements. Les tags vous permettent de trouver les éléments qui ont des points communs. Vous pouvez affecter jusqu'à 75 tags à chaque photo ou vidéo.* » Cependant, il y a une distance entre la préconisation et la réalisation. Par exemple, les tags affectés à l'œuvre "Quiet club" de Brian Eno⁶ pour la Biennale de Lyon, en 2005, se réduisent à cinq: « *Lyon ; Biennale d'art contemporain ; dalbera (auteur des photos); France; Eno* ». Il en va de même pour d'autres œuvres affichées sur le site qui limitent de fait les possibilités de retrouver des images. On ne saurait en déduire une incapacité de la folksonomie à l'indexation pertinente ou profonde mais on relèvera qu'on ne peut s'improviser indexeur à tout propos, surtout quand la motivation de la « publication » n'est pas orientée par l'intérêt de la diffusion d'une information spécialisée mais plutôt par la transposition d'un feuilletage d'albums personnels de photographies.

Une rencontre cependant peut avoir lieu entre des pratiques amateurs et des principes hérités d'une muséologie soucieuse de vulgarisation et d'accès facilité à la culture. C'est le cas d'une expérimentation dénommée « Steve » pour laquelle collaborent certains musées américains : « *We are a group of volunteers, primarily from art museums, who share a common interest in improving access to our collections. We are concerned about barriers to public access to online museum information [...] who believe that social tagging may provide profound new ways to describe and access museum collections and encourage visitor engagement with museum objects.* »⁷. Le projet lancé depuis quelques années doit donner lieu à des rapports sur l'efficacité de cette ouverture à la consultation active de visiteurs de tous horizons: « *[...] Participation in Steve is open to anyone with a contribution to make to developing our collective knowledge, whether they formally represent a museum or not* »⁸. Ce type d'expérience permis par Internet plus facilement qu'avec d'autres systèmes de communication, est observé avec intérêt par certains professionnels qui voient dans la folksonomie le moyen d'enrichir l'indexation des œuvres « *... puisque les tags ajoutés aux œuvres sont bien plus riches simplement par la multi-culturalité que la folksonomie engendre* »⁹, ainsi que le moyen d'impliquer encore plus le visiteur par ses propres commentaires ou de simplifier un accès aux œuvres par un vocabulaire moins spécialisé: « *Ce vocabulaire compréhensible par tous facilite évidemment les recherches puisque les tags sont aussi des métadonnées.* »¹⁰ Seth Van Hooland a insisté sur la nécessité de compter avec ces nouvelles pratiques : « *Les commentaires d'utilisateurs*

peuvent par exemple avoir une grande utilité dans les bases de données d'images historiques pour augmenter la qualité des métadonnées existantes » (VAN HOLLAND, 2006, p.46).

Ces aspects -à peine esquissés ici selon des espaces ou des lieux d'expression- intéressent la recherche et occupent, de fait, une place croissante dans les études des particularités médiatiques (en tant que médium et média) d'Internet (Cf. EUTIC, 2007)¹¹. Elles permettront d'ici peu des synthèses comparatives tant du point de vue de l'histoire (sociale, économique, culturelle) des sites personnels et participatifs ou des typologies que de la manifestation concrète (thèmes, formes, contenus...) de ces expressions en ayant « *recours à des analyses qui évitent la banalisation du quotidien et résistent au réflexe de l'héroïsation par l'écriture* », comme le préconise Hervé Moëlo.¹²

Écritures spécialisées: magazines et revues d'art

Puisqu'avec Internet, on est face à un système d'énonciation mettant en présence ou entremêlant les registres du privé et du public, du proche et du lointain, de l'interne et de l'externe, du natif et de l'exogène, on y retrouve tous les degrés de la publication. Le mode journalistique est certainement un des plus représentés, soit sous une forme professionnelle, soit « amateur » (avec les blogs, les sites d'échanges et les forums), reprenant certains traits sémiotiques et rhétoriques des rubriques et du ton journalistiques. La forme professionnelle est incarnée par la presse où l'on retrouve des titres exclusivement numériques et des titres « bi-média » (papier et numérique) autant dans la catégorie des magazines que celle des revues. Ce que nous observions dans d'autres études (REGIMBEAU, 1999; 2001; COURBIERES et al., 2007) a perduré en se nuancant de nouvelles figures dont on retracera ici quelques aspects en prenant pour exemples le site électronique d'un ancien magazine papier (*Connaissance des arts*, créé en 1952) et l'exemple type d'une revue numérique débordant le numérique (*Synesthésie* créée en 1995).

Du magazine papier au média informatisé

Titre significatif de la presse d'art, très présent dans les kiosques, les librairies et les bibliothèques, *Connaissance des arts* (<http://www.connaissancedesarts.com/>) s'énonce et se présente comme un média d'actualité: « *Tous les mois, Connaissance des Arts tient ses lecteurs au courant de toute l'actualité internationale.* » Les rubriques tentent ainsi de couvrir les événements de façon encyclopédique: « *Pour mieux comprendre l'art de toutes les époques, de l'archéologie à la création contemporaine, de l'art des jardins au design et à l'architecture* ». Toutefois, ce relais de la version papier est aussitôt orienté vers celle d'un média en ligne en associant l'information à des contenus plus proches d'une collection d'ouvrages tels que « *Récit d'une vie, Art et société, Analyse de style, Etude d'une œuvre, Bibliothèque* » ainsi qu'à des fonctionnalités d'archives et de diffusion avec des rubriques telles que « *Vidéos, Portfolio, Ecoutez, Initiation à l'art* » où l'on accède à des films documentaires et des interviews. Le tout, en périphérie et en liaisons

hypertextuelles avec les rubriques attendues du noyau éditorial rappelé par les couvertures et sommaires de l'édition imprimée. L'accent est mis sur l'abondance des rubriques par une page d'accueil dense (voire chargée, mais ceci est assez fréquent sur des sites prévus pour des écrans de grands formats) où se côtoient des accroches, des chapôts, des liens et des publicités, rapprochant cette forme de publication en ligne d'un magazine multimédia d'actualité.

Parmi les sites de la presse d'art, ce type résume une tendance qui vise à ouvrir sur le Web non seulement un site d'accompagnement de la version papier mais aussi à développer un portail qui puisse encourager le visiteur à utiliser tous les espaces du site en lui rappelant, comme une promesse, le volume informationnel important du magazine. Ce lecteur, spectateur et auditeur, peut accéder en permanence à une information stockée selon un dosage de proportions finement pesé par rapport à ce que recèle la version imprimée. Le portail fait alors office d'argument promotionnel pour le magazine comme s'il énonçait sa qualité par la seule démultiplication des rubriques : le quantitatif se donnant ici sous des signes dont on pourrait questionner le sens quand la presse papier, notamment quotidienne, réduit, dans le même temps, ses textes et ses surfaces.

De la revue numérique au centre d'initiatives artistiques

Passé la phase de mise en route, il a fallu, pour les revues, trouver le moyen de durer. Ce fut le cas général de l'édition en ligne dont les premiers pas sur Internet furent subventionnés par l'intermédiaire de structures publiques, privées ou associatives. *Synesthésie* compte parmi les titres qui ont résisté à force d'initiatives sur les plans éditorial, social et financier. La formule employée par cette revue à ses débuts est assez caractéristique de son positionnement entre une revue d'art, un forum, un éditeur et une association. Si elle revendique la précocité et l'ampleur de son expérience en indiquant qu'elle est « *devenue la première revue d'art française sur l'Internet* », elle précise que ses activités sont aussi de l'ordre de la diffusion et de l'édition : « *En 2002, nous avons créé, sur le site, le CAV (Centre d'art virtuel), un espace destiné à la consultation d'œuvres créées spécifiquement pour l'internet et pour Synesthésie.* » Le Centre d'art virtuel ouvert sous l'enseigne de *Synesthésie* a fonctionné grâce à divers concours réguliers municipaux, départementaux, régionaux, du Ministère de la culture et de la Direction régionale des affaires culturelles. Cette action s'est concrétisée, entre autre, en 2006 par une participation virtuelle mais néanmoins physique à une Biennale intitulée « *Mutations urbaines* » en Seine-Saint-Denis (région parisienne) qui se prolonge par une présence informative de la Biennale sur le site de *Synesthésie* ; la conservation et diffusion des œuvres des artistes invités sur l'espace accessible du CAV¹³ et les textes argumentaires des commissaires d'exposition¹⁴. Les fonctions dévolues normalement à des phases différées et des supports différents jusqu'à la plus conséquente qui reste quand même la conservation des œuvres créées

pour la circonstance, sont ainsi réunies et - pour un temps peut-être mais cependant à noter - accessible.

L'archivage des anciens numéros, des œuvres virtuelles, des études, des projets, qui est un souci constant depuis les débuts de la revue, lui donne une épaisseur patrimoniale la plaçant dans une nouvelle configuration énonciative: celle du portail d'orientation ou de la plateforme d'archives ouvertes. En matière d'Histoire de l'art, où un autre vecteur intervient, en concurrence et en complément de l'article publié dans une revue scientifique : celui du catalogue d'exposition, l'importance accordée aux arguments d'exposition, aux textes historiques et théoriques et aux commentaires des œuvres est ici marquée par cette volonté de conservation des traces.

Écritures documentaires

Le regroupement mais aussi le croisement et l'« entassement » de données sur le Net, aussi disparates que nombreuses, a favorisé des études cherchant à comprendre et clarifier le paysage des informations.

Typologie et organisation des savoirs

En ce qui concerne l'art, les études se sont portées assez vite sur les possibilités nouvelles ouvertes par les techniques informatiques. Il y a eu, par exemple, au cours des années 1990 un ensemble de travaux qui se sont préoccupées de cerner les caractéristiques des sites qui ont abouti à des formes de catégorisation typologique: un exemple, important, fut celui de la classification des œuvres numériques effectuée par Annick Bureau afin de « *de mettre en évidence les grandes catégories d'œuvres en ligne* » (BUREAUD, 1998).

Cette approche des catégories a pu émaner également de services de documentation et de bibliothèques dans l'organisation des rubriques et l'architecture de leurs sites. Ayant ici pour but de sélectionner et de lister mais aussi de construire un cadre de compréhension du domaine, ces outils d'orientation sont devenus par eux-mêmes des documents typologiques. Sur le postulat d'une théorisation de la pragmatique documentaire, nous avons établi une première synthèse du potentiel de repérage de notions et de points de vue à partir d'une sélection de sites significatifs pour délimiter un certains nombres de « facettes » ou de rapport au sujet en fonction¹⁵:

« 1) des artistes; 2) des disciplines et techniques; 3) des œuvres (collection, exposition, conservation); 4) des recherches sur l'art; 5) de la géographie; 6) de la médiation culturelle de l'art; 7) de l'édition, de la médiatisation et de la critique; 8) des ressources documentaires; 9) de la formations des artistes; 10) du marché et des galeries; 11) du droit et du statut professionnel et social; 12) de la politique culturelle, des institutions et des aides; 13) des activités et acteurs associés dont l'éducation à l'art; 14) de l'actualité. »

L'analyse des points d'entrées dans une information complexe n'a pas seulement un intérêt pratique ; elle a une valeur classificatoire et heuristique qui pourrait servir d'outil théorique complémentaire dans la définition

analytique d'un champ d'étude. Ces principes d'écriture documentaire peuvent, par exemple, être utilisés dans l'exploration méthodique du Web au moment de la définition d'un sujet de mémoire universitaire.

Taxinomie et indexation

D'autres outils documentaires émergent sur le net pour avancer dans la compréhension, ou pour être plus précis, dans l'outillage pédagogique nécessaire à la compréhension des œuvres. Francis Parent¹⁶, critique et historien d'art, s'est ainsi appliqué à définir pour une base de données, une taxinomie articulée autour de quelques critères majeurs nécessaires à la saisie et à l'appréciation critique des œuvres. Les quatre critères retenus pour la base, baptisée *Artrinet*¹⁷, et qui déterminent en fait des facettes d'indexation, sont:

A) *Le formalisme (plutôt abstrait, plutôt figuratif, plutôt..., etc., classé du plus "immatériel" au plus "réaliste" ?)*; B) *La matérialité (pur concept, jeu de matières, objet détourné, etc., classé du plus "immatériel" au plus "réel" ?)*; C) *L'investissement corps/esprit (avec quel ratio Corps/Esprit, l'artiste s'investit-il dans son œuvre ? Classé du plus "intellectuel", p.ex. "l'Art Conceptuel", ... au plus "physique", p.ex. le "Body Art", ...)*. D) *La communication (L'artiste a-t-il une volonté délibérée de communiquer à travers ses œuvres un message quelconque ? (classé du plus "spiritualiste" au plus "sociétal").*

Ce principe de définition plastique et esthétique d'un corpus important est intéressant à plus d'un titre: soit pour une observation contextuelle qui pourra le considérer comme un moment supplémentaire de méthodologie critique, soit pour une observation strictement orientée par ou pour le marché de l'art, soit comme un témoignage des engagements esthétiques de la revue *Ar-tension* qui soutien le projet¹⁸. Tous ces angles d'approche sont possibles mais ce que nous retiendrons, ici, c'est la formalisation de critères documentaires dont la liste et l'organisation valent comme préfiguration d'un thésaurus applicable à des œuvres contemporaines dont il est souvent difficile de synthétiser (de condenser) de manière documentaire, par des mots-clés ou des descripteurs, les dimensions thématiques.

Conclusion

Cette contribution a souhaité intervenir sur un champ particulier des écritures d'Internet en laissant sous-entendre que ces exemples, intéressants par eux-mêmes, pourraient servir également à approcher d'autres cas pour l'étude de la médiation des savoirs et de l'information sur l'art.

Les nouveaux modes d'écriture ou de lecture autorisés par Internet où se conjuguent le réseau, les sites, les échanges et l'hypertextualité font appel à trois types essentiels du nouveau: celui des nouveaux signes en jeu engendrés par la technique et l'esthétique, celui qui provient des nouvelles conditions d'énonciation du texte et de l'image (ces deux types faisant plutôt référence à la novation) et celui qui concerne la mise à jour ou la génération inédite de contenus (ce type faisant plutôt

référence à la nouveauté). Variable, le texte prend différentes formes en tant qu'unité linguistique et éditoriale, non seulement selon le contexte de sa réalisation mais aussi de sa mise à disposition. Ces deux moments peuvent aussi être conçus comme liés et même confondus si l'on se réfère à une conception de l'actualisation du texte uniquement à sa réception. Le texte ne serait ce qu'il est qu'une fois lu par un destinataire recherché ou non. En portant notre observation vers le type et le contexte d'énonciation, nous avons tenté de déchiffrer quelles dynamiques sont à l'œuvre dans l'intention de communication.

En tant que nouvelles écritures, ces énoncés construits par différents acteurs sociaux eux-mêmes investissant des contenus, des motivations et des obligations différentes, supposent une observation et une analyse des modalités d'expression et d'inscription dans une fenêtre médiatique et informationnelle traversée par des enjeux idéologiques, économiques (sites payants, marchands, gratuits, etc) et culturels (art, sciences, éducation) qu'on ne peut dissocier des enjeux politiques et sociaux. Comment ces écritures finissent-elles par organiser un discours serait une des questions à reprendre dans une perspective socio-sémiotique attentive au rapport entre signe et sens.

Notes

1. Il résume ainsi, dans son article, le phénomène de la publication: « *Qu'il s'agisse de littérature ou de sciences, l'espace de l'édition génère les conditions normatives de ses productions culturelles.* »
2. Le blog auto. Citroën célèbre Picasso [consulté le 9-09-2008]: <http://www.leblogauto.com/2006/09/citroen-celebre-picasso.html>
3. Forum sur Psychonet.fr [consulté le 9-09-2008] : http://www.psychonet.fr/forums_psychonet/viewtopic.php?t=2062
4. Sophie Calle nous fait parler d'amour. [consulté le 9-09-2008] <http://latelelibre.fr/index.php/2008/04/sophie-calle-nous-fait-parler-damour/>
5. Flickr. Accueil [site consulté le 25-09-2008]. URL : <http://www.flickr.com/>
6. Flickr [site consulté le 25-09-2008] URL : <http://www.flickr.com/search/?ss=2&ct=6&q=Brian+eno+biennele&m=text>
7. Steve : The Museum Social Tagging Project [en ligne]. Home. Welcome to the Steve Project. 2005-2008. [consulté le 10-10-2008] URL : http://tagger.steve.museum/steve.php?task=helpController_help
8. Steve : The Museum Social Tagging Project [en ligne]. Links & Resources. 2005-2008 [consulté le 10-10-2008]. URL : http://steve.museum/index.php?option=com_content&task=blogsection&id=5&Itemid=14
9. Musée royal de Mariemont (Belgique) [en ligne]. Etablissement scientifique de la communauté française de Belgique. Blog Mariemont 2.0. Folksonomie : quand le visiteur peut tagger une œuvre... Posté par Alexis So-

net, lundi 19 mai 2008 [consulté le 10-09-2008]. URL : <<http://www.musee-mariemont.be/blog2/index.php?m=05&y=08&d=30&entry=entry080530-151920>>

10. *Ibid.*

11. Témoin: de nombreux sujets des communications du colloque EUTIC consacré aux technologies de l'information et de la communication (TIC) à Athènes, en 2007 portaient sur les phénomènes de blogs, de forums, de la participation des amateurs, de wiki, etc.

12. Il indique dans une note que « *Ce type de démarche renvoie pêle-mêle à Gaston BACHELARD, Michel FOUCAULT, Norbert ELIAS, Michel DE CERTEAU, Roger CHARTIER, Pierre BOURDIEU, Richard HOGGART...* » (Moëlo, 2004). Autant d'auteurs dont on connaît les fructueuses ouvertures pour les Sciences de l'information et de la communication.

13. Art grandeur nature. Zones urbaines partagées. [consulté le 15-09-2008]. URL : <<http://www.art-grandeur-nature.com>>

14. Mutations urbaines. Art grandeur nature 06. Accueil [consulté le 15-09-2008]. URL : <<http://synesthesie.free.fr/agn2006/index2.html>>

15. Nous reprenons ici une des listes présentée dans notre étude sur la typologie de l'information en art contemporain (REGIMBEAU, 2006).

16. PARENT, Francis. *Approche de classification pour une taxinomie visuelle générale de la création Artistique*. Artrinet [en ligne]. [consulté le 28-09-2008]. URL : <http://www.artrinet.fr/classification.php>.

17. Artrinet. Accueil [en ligne]. [consulté le 25-09-2008]. URL : <<http://www.artrinet.fr/>>

18. Artension [en ligne]. [consulté le 20-09-2008]. URL : <<http://www.artension.fr/>>

Bibliographie et references

BUREAUD A. Pour une typologie de la création sur Internet. *Leonardo on line-Olats /Observatoire Leonardo des Arts et des Techno-Sciences*, [en ligne], 15 p., 1998. [consulté le 13-01-2006]. URL : <http://www.olats.org/livresetudes/etudes/typInternet.php>.

COURBIERES C., FRAYSSE P., REGIMBEAU G. Revue, vitrine, réservoir : les médiations éditoriales mutantes dans les domaines de l'art, de l'architecture et de l'archéologie. In EUTIC 2007, *Enjeux et usages des TIC*, colloque international 7-10 novembre 2007, Université d'Athènes, sous la dir. de Michel Meimaris et Dimitri Gouscos. Athènes: Gutenberg publications, vol. 1, p. 353-362. 2007.

LATOUB B. Ces réseaux que la raison ignore : bibliothèques, laboratoires, musées. In Baratin Marc et Jacob Christian. *Le pouvoir des bibliothèques : la mémoire des livres en Occident*. Paris: Albin Michel, p. 23-46. 1996.

MOËLO H. L'ordinaire et le littéraire. *Les Actes de Lecture*, n° 85, mars 2004, p. 34-41. 2004. Disponible: <<http://www.lecture.org/productions/revue/AL/AL85/page34.PDF>>

ORIGGI G. Pour une science humaine de l'Internet. In Salaün, Jean-Michel et Vandendorpe, coord. *Les défis de la publication sur le Web: hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*. Villeurbanne: Presses de l'Enssib, p. 219-241. 2004.


REGIMBEAU G. Revues d'art contemporain sur Internet : de l'insert à la revue électronique. *La Revue des revues*, 1999, n. 26, p. 35-51.

REGIMBEAU G. Les revues d'art contemporain entre imprimé et électronique : évolutions récentes, [en ligne], *Archée* (Montréal), 20 p., 2001. URL : <<http://archee.qc.ca>>

REGIMBEAU G. Pour une typologie de l'information en art contemporain, in *L'information dans les organisations. Dynamique et Complexité*. Sous la dir. de Christiane Volant. Tours : Éditions des presses universitaires François-Rabelais, 2008. Collection Perspectives, "Villes et Territoires", n° 19. 2006.

REGIMBEAU G. *Le sens inter-médiaire : recherches sur les médiations informationnelles des images et de l'art contemporain*. 252 p. Document de synthèse d'Habilitation à diriger des recherches : Sciences de l'information et de la communication : Toulouse, Université de Toulouse le Mirail, Toulouse 2 : 2006. Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS), Equipe Médiations en information et communication spécialisée (MICS), Toulouse 3. 2006.

SOUCHIER E. Lorsque les écrits de réseaux cristallisent la mémoire des outils, des médias et des pratiques. In Salaün, Jean-Michel et Vandendorpe, coord. *Les défis de la publication sur le Web: hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*. Villeurbanne: Presses de l'Enssib, p. 89-100. 2004.

VAN HOOLAND S. Entre formalisation et déconstruction : état de l'art critique de l'application documentaire des ontologies et folksonomies dans le domaine de l'indexation du patrimoine culturel. In Gérard Régimbeau et Viviane Couzinet, dir. *Organisation des connaissances et société des savoirs : concepts, usages, acteurs*, actes du 6ème Colloque international du chapitre français de l'ISKO, Toulouse, Université Paul Sabatier, p. 33-47. 2007. 

Notice biographique

Gérard Régimbeau

Professeur des universités en Sciences de l'Information et de la Communication, Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques/ENSSIB, France. Equipe de Recherche de Lyon en Sciences de l'Information et de la Communication/ELICO. Thèmes et domaines d'intérêt : médiations de l'image et de l'information spécialisée en art contemporain ; théorie du document ; édition numérique de revues en art et sciences humaines et sociales.